

## Fils de parents cubains, Oscar Hijuelos, premier écrivain américano-hispanique Prix Pulitzer, est décédé.

posté par Michel Porcheron (sources : web)

De ce côté ci de l'Atlantique, c'est le titre d'un film *Les Mambo Kings*, tiré de son second roman qui retint un temps l'attention, plus que son identité d'écrivain, né en 1951 aux Etats Unis de parents cubains immigrés.

L'écrivain américain Oscar Hijuelos est décédé à New York à l'âge de 62 ans. Il est mort d'une crise cardiaque, effondré sur un court de tennis, selon le *New York Times* du 13 octobre, qui cite sa femme, Lisa Marie Carlson.

[http://www.nytimes.com/2013/10/14/books/oscar-hijuelos-cuban-american-writer-who-won-pulitzer-dies-at-62.html?\\_r=1&](http://www.nytimes.com/2013/10/14/books/oscar-hijuelos-cuban-american-writer-who-won-pulitzer-dies-at-62.html?_r=1&)

On retiendra désormais le nom d'Oscar Hijuelos comme étant celui du premier écrivain américano-hispanique à avoir reçu le prix Pulitzer de fiction (1990) pour son roman ***The Mambo Kings Play Songs of Love*** qui obtint un succès international (traduit en 25 langues). Ce roman raconte l'histoire de deux frères cubains, César et Nestor Castillo, de La Havane, qui rejoignent les Etats-Unis en pleine folie du mambo, dans les années 1950, pour y vivre de leurs talents de musiciens.



Et qui fut (hélas ?) porté à l'écran par Arne Glimcher deux ans plus tard, sous le titre *Les Mambo Kings*, avec Antonio Banderas, Armand Assante et Maruschka Detmers dans les rôles principaux. Le film avait obtenu une nomination à l'Oscar de la meilleure chanson et un accueil ...mitigé.

Le futur écrivain Oscar Hijuelos, né de Pascual, cuisinier à l'Hôtel Biltmore et de Magdalena Torrens Hijuelos, émigrés de Cuba dans les années 1940, passa sa jeunesse dans le quartier de Morningside Heights qu'il mentionnera plus tard dans son œuvre littéraire. Né le 24 août 1951 à Manhattan, ce fils de Cubains, après avoir étudié au City College of New York, publia son premier roman en 1983, *Our House in the Last World* qui reçut le Rome Prize 1985, puis en 2000, il fut récompensé par l'«Hispanic Heritage Award for Literature». Il était affilié au département d'anglais de l'Université Duke.

Malgré sa popularité outre-atlantique, la majeure partie de son œuvre reste non traduite en langue française. En France, seuls trois livres de Hijuelos sont disponibles : *Les Mambo Kings chantent des chansons d'amour* (chez 10/18, 1994), « Comme un poisson hors de l'eau » chez Bayard-Jeunesse (2012) et surtout (1) « Havane Mélodie » (*A simple Habana Melody (from when the world was good)*, publié en 2002, en français chez Hoëbeke, 2007)

Les romans de Hijuelos, qui écrivait en anglais, ont souvent pour thème les diverses expériences de l'immigration cubaine aux Etats-Unis.

« Quand j'étais petit, je suis allé à Cuba, en 1955, je suis tombé très malade [infection rénale], j'ai passé un an (dans un hôpital du Connecticut) loin de ma famille. Ma mère disait que j'y étais parti parlant espagnol et que j'étais revenu parlant anglais » avait-il déclaré en 2011 à la chaîne télévisée américaine PBS.

Il confiait aussi en 2011 au New York Times : « C'était pendant cette longue séparation d'avec ma famille que je me suis éloigné de la langue espagnole et, par conséquent, de mes racines. » « Je n'avais jamais pensé que je deviendrais écrivain... Il faut beaucoup de choses, comme un prix Pulitzer et des traductions dans le monde entier, pour commencer à avoir confiance en soi » en tant qu'écrivain, avait-il confié lors de cette interview.

Oscar Hijuelos a publié huit romans dont le dernier en date, *Beautiful Maria of my Soul*, est sorti en 2010 et un volume de mémoires, *Thoughts Without Cigarettes: A Memoir* (2011).

(1)-   **Résumé de « Havane mélodie », à lire pour découvrir Oscar Hijuelos :**

En 1947, Irael Levis, un compositeur cubain dont la vie avait commencé comme un rêve musical d'amour et de mélancolie, revient à Cuba après avoir été arrêté en France par les nazis, puis déporté à Buchenwald.

Quand il débarque à La Havane, il a en tête et dans le cœur sa romance inachevée avec la ravageuse Rita Valladares, cette chanteuse pour laquelle il écrit en 1928 sa plus fameuse mélodie, *Rosas Paras*, qui changea le goût musical des Européens comme des Américains, lorsque partout on se mit à danser la rumba.

Mais peut-on encore danser la rumba, après Buchenwald - quand cette musique disait l'âme d'un monde qui n'est plus, un monde d'amour, de danse, de nostalgie? Par ses cadences mélodiques, ses rythmes entêtants, son écriture extraordinairement musicale, *Havane mélodie* se lit comme en permanence sous-tendu par une bande-son. Une évocation d'un temps, dans ces années 1930, où les rythmes africains, les mélodies européennes et le folklore indigène se mêlaient à Cuba pour créer une musique à nulle autre pareille, sensuelle et fragile comme un rêve de paradis.

Ce roman, inspiré librement de la vie de Moisés Simons (1889-1945) - compositeur de *The Peanut Vendor*, (« el Manisero ») qui fit découvrir au monde entier la musique latino --, a été salué comme un événement majeur aux Etats-Unis. (mp)

